

Présentation de *De la rage*, de Vilém Flusser

Lors d'une conférence *on-line* organisée par le Flusser Club (<http://flusser.club/>) pour commémorer le centenaire de la naissance de Vilém Flusser le 12 mai 2020, un des participants demanda s'il existait des textes de Flusser dont la thématique pourrait avoir un rapport avec la pandémie actuelle. Il y a certes plusieurs textes de lui sur le masque, mais ils portent sur le masque de théâtre, le comparant parfois à une façade, mais aucun sur le masque médical. Il n'existe, à notre connaissance, qu'un seul texte de Flusser sur le virus, et nous avons pensé qu'il était intéressant de le republier aujourd'hui, en ce moment de pandémie du COVID 19.

Il s'agit d'un article en portugais intitulé *Da raiva*, De la rage, publié dans le numéro 613 du journal *O Estado de São Paulo*, le 8 février 1969, en page 4 du Supplément Littéraire du journal. Une copie de l'article publié se trouve dans le dossier M3_ESTADO DE SAO PAULO de l'Archive Vilém Flusser. Sur cette copie de l'article publié, Flusser a complété le titre en ajoutant à la main : "Bactérias que provocam doenças", « Des bactéries qui causent des maladies ». Mais, dans tout le texte de l'article, il parle, correctement, de virus et non de bactéries.

Plusieurs tapuscrits identiques de cet article se trouvent dans le dossier BOOKS 32_1-COISAS [2332]_COISAS QUE ME CERCAM de l'Archive Vilém Flusser, ce qui pourrait indiquer que Flusser avait pensé l'inclure dans son projet de livre *Coisas que me cercam* (Choses qui m'entourent) qui fut présenté au Fonds pour la Culture de l'État de São Paulo en 1970 mais ne fut pas publié.

Le texte original en portugais a été transcrit par Marc Lenot depuis le texte publié; il a été traduit en allemand par Lothar Hartmann (révision Steffi Winkler), en anglais par Baruch Gottlieb, et en français par Marc Lenot.

Flusser a manifesté à plusieurs reprises son intérêt pour la biologie et la zoologie en tant que modèles programmatiques; l'exemple le plus marquant en est sans doute son amitié avec Louis Bec et le livre qu'ils réalisèrent en commun, *Vampyrothentis Infernalis*, à partir de 1980 ou 81. Dans cet article sur le virus de la rage, Flusser propose tout d'abord de considérer la manière dont le virus « voit » l'homme; il analyse ensuite la hiérarchie entre l'homme et le virus selon trois critères, génétique, structurel et comportemental.

Inversant la perspective entre humain et non-humain, Flusser montre ainsi que le virus est plus cohérent que l'homme, sachant quels organes attaquer, planifiant son invasion du corps humain, alors que l'homme victime subit cette attaque qui cause en lui des symptômes incohérents, ainsi déambulation agitée et aversion pour l'eau (tout comme les symptômes du Covid sont incohérents : difficultés respiratoires et perte du goût et de l'odorat).

Or d'un point de vue structurel, l'homme est considéré comme plus avancé que le primitif virus, car doté d'une structure plus complexe. Mais, d'un point de vue génétique, le virus est plus évolué, car son existence présuppose l'existence antérieure de l'homme. En termes de comportement, le virus sait utiliser la structure humaine pour parvenir à ses fins (ce qui est aussi le cas du coronavirus). Le virus a un comportement prédéterminé (programmé pourrait-on dire en évoquant ses textes sur l'*apparatus*), donc fermé et prévisible, alors que l'homme a un comportement ouvert qui lui permet de décider par lui-même et d'agir (et donc de soigner).

Une hiérarchie des êtres vivants pourrait se baser sur le degré de prédétermination du comportement par des facteurs héréditaires, purement biologiques : l'homme, pouvant jouir de plus de liberté, serait au sommet de cette hiérarchie. Mais Flusser, entrant alors dans une comparaison avec les primates, questionne cette liberté de comportement : si le bébé singe naît parfaitement formé, et donc entièrement déterminé par ses circonstances utérines, le nouveau-né humain a besoin d'un an ou plus pour atteindre une « perfection structurelle » similaire. Pendant cette période semi-fœtale, le bébé humain est donc soumis à un conditionnement social et culturel (dont la langue) qui va le déterminer tout autant que l'hérédité. Pour Flusser, baser une hiérarchie entre les espèces sur ce critère de détermination et d'ouverture évite les excès de la génétique et d'un structuralisme statique et formaliste.

À partir d'une réflexion sur le virus de la rage, Flusser en vient ainsi à la question de la détermination de la liberté par le degré d'ouverture d'une structure, homme ou animal.

(Marc Lenot)